



Lafontaine

une image vaut mille mots

« *Les caricaturistes ont l'œil de la vérité. Il faut savoir regarder.* » (Citation de Raymond Lévesque)

Qu'est-ce qui peut bien pousser un mycologue de formation à faire une carrière dans le dessin d'humour, surtout lorsque l'on connaît les difficultés inhérentes à la vie d'artiste ? « On ne choisit pas d'être artiste, c'est la profession qui nous choisit. » Cette phrase qui a été, si je ne m'abuse, prononcée pour la première fois par Riopelle, est évocatrice de la réalité.

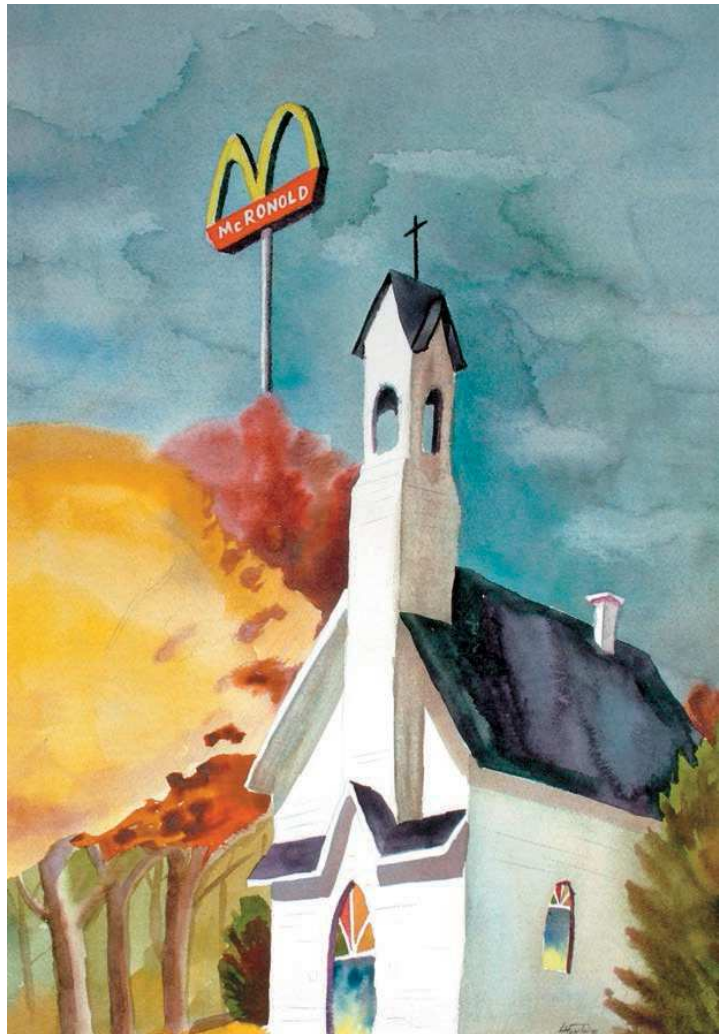
Alors qu'il était étudiant, Lafontaine remplissait les marges de ses cahiers, comme la majorité des futurs artistes par d'étranges personnages qui faisaient marrer les copains. Plus tard, alors qu'il étudiait pour sa maîtrise à l'Université de Montréal, Lafontaine traversait à pied le Mont-Royal quelques fois par semaine pour aller faire du modèle vivant à l'atelier du défunt 'Art Group 80' à l'angle des rues Atwater et Sainte-Catherine. Il y apprit beaucoup, côtoyant de nombreux peintres professionnels dont il pouvait admirer les esquisses. Montréal regorgeait à ce moment là d'ateliers de modèles vivants et il était très formateur d'y participer.

Ses premières expositions dans les restaurants et les cafés du plateau Mont-Royal durant l'effervescence des années 80, alors que Montréal pouvait se targuer d'être l'un des plus beaux zoos à ciel ouvert de la planète avec ses artistes, ses intellectuels et ses étudiants tous plus colorés les uns que les autres, furent sans contre dit une autre expérience vécue pleinement. Après avoir reçu son diplôme, Lafontaine commença à dessiner sur les lieux publics, activité qui dura trois ou quatre ans. À ses yeux, le fait de réussir ainsi devenait un pas-

seport pour voyager. On le retrouva ainsi pour une saison à Vancouver, où il travaillait dans Gastown au pied de cette célèbre horloge à vapeur aux côtés d'une foule de performeurs provenant des quatre coins du globe. « Cette franche camaraderie qui peut lier un grou-

pe d'artistes est quelque chose de si précieux. On avait un plaisir fou à être ensemble et on riait des événements cocasses qui se produisaient jour après jour », nous dira Robert.

Lafontaine travailla ensuite durant un an au Mexique à croquer sur papier



« La nouvelle religion », aquarelle



« Le vrai mordu », aquarelle



« Sugar Daddy », aquarelle

les touristes le soir et, à exposer ses aquarelles le jour entouré encore d'artistes internationaux qui venaient régulièrement en ces lieux paradisiaques pour y peindre. Il eut une exposition solo dans un hôtel réputé. Il se souvient d'une anecdote savoureuse. « J'avais lu quelque part que Picasso, ou un autre du même calibre, avait déjà exposé la palette sur laquelle il mélangeait ses couleurs. J'ai donc décidé de faire la même chose. J'ai essayé mon pinceau sur deux feuilles d'aquarelle placées à côté de mon chevalet alors que je montais mon exposition. J'ai ensuite encadré ces deux feuilles me servant d'essuie-tout pour les autres tableaux. Lors du vernissage, ce furent les deux premières œuvres à se vendre! Je n'en revenais tout simplement pas, comme quoi il faut oser dans la vie. »

Après une année passée au Mexique, Lafontaine rentre au pays et recommence à travailler pour des agences d'artistes qui lui offrent des contrats d'animation à titre de caricaturiste dans les soirées corporatives. Parallèlement, il réalise des illustrations et fait ses expositions dans les maisons de la culture. Un contrat avec une agence l'amène alors à travailler durant un mois en Malaisie à titre de caricaturiste, une expérience unique et enrichissante. Ses contrats l'amènent à voyager principalement au pays; la Baie James, les îles de St-Pierre-et-Miquelon et les différentes régions du Québec. Lafontaine est invité à participer à des événements à caractère international dans le domaine du dessin d'humour en France à quelques reprises, bref, la carrière se poursuit dans des conditions intéressantes mais les revenus ne sont que trop aléatoires. Il doit donc composer avec cette situation et il décide de partager sa vie entre l'art et l'enseignement.

C'est au début des années 90 qu'il s'inscrit aux ateliers du regretté peintre aquarelliste Jean-Paul Ladouceur, qui signait à ce moment là *Les grandes rencontres* pour la revue *MAGAZIN'ART* (voir le Volume 5 no 2). « Je peux dire que, à l'instar d'un grand nombre d'artistes, j'ai été époustoufflé devant l'immense talent de Jean-Paul, comme l'appelaient ami-

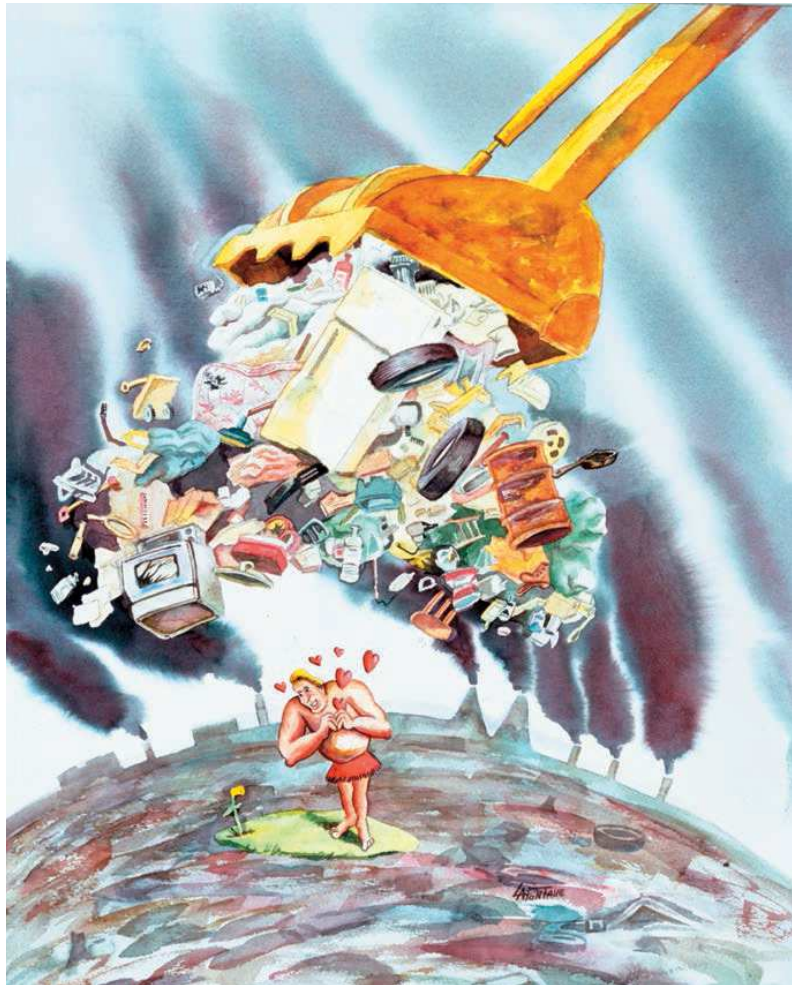


« Plaisir de partager », aquarelle

calement ses élèves. C'était la première fois de ma vie que je sentais une immense vague d'émotions me submerger en regardant les œuvres d'un artiste. En un an passé à ses côtés, Jean-Paul m'aura enseigné la technique extraordinaire de l'aquarelle. Depuis, j'ai vu des centaines et peut-être des milliers de tableaux mais je n'ai jamais ressenti une émotion aussi puissante que celle j'ai vécue dans l'atelier de ce maître de l'aquarelle. Qui plus est, ses mots étaient encore plus forts que ses œuvres, comme quoi les vrais communicateurs sont aussi capables de verbaliser leurs états d'âme. »

Durant quelques années, Lafontaine suit des formations à gauche et à droite avec des artistes de la trempe des Richard Bélanger, Yolaine Lefebvre, Daniel Greene, Claude Gauthier. Selon Lafontaine, l'atelier de Daniel Greene a été très formateur. « Ce grand pastelliste dont les portraits peuvent se vendre jusqu'à 25,000\$ est aussi un homme hors du commun. Ses connaissances des couleurs et des tons de peau sont phénoménales. C'est un grand maître du pastel et, comme un grand nombre d'artistes qui réussissent, c'est une force de la nature. »

Mais revenons à l'œuvre de Robert Lafontaine, dessinateur d'humour. Il réalise des aquarelles de scènes cocasses qui le frappent dans la vie de tous les jours. « La rue est le plus beau théâtre qui soit. Les gens y sont au naturel. Les couples main dans la main, les enfants souriants avec leur palette de casquettes trop longue et leurs taches de rous-



« Le romantique », aquarelle

seur, les ados et leur mode qui ne tient pas debout, tout est inspirant dans la rue pour un caricaturiste. »

Lafontaine travaille surtout à l'aquarelle et trouve que le plus exigeant dans le processus de création est de trouver l'image la plus percutante. « Je laisse les idées mijoter très longtemps pour qu'elles aient de la saveur. C'est comme pour la bonne soupe, il faut prendre le temps de la faire sinon elle sera sans goût. Je fais plusieurs esquisses. Il faut voir un artiste au travail pour réaliser la somme d'énergie que cela représente. Je fais ensuite des pochades ou, en d'autres mots, des études de valeurs et de couleur. Je travaille souvent avec trois pigments seulement mais je dois les sélectionner pour leurs propriétés particulières. Il arrive régulièrement que mon idée soit claire dans ma tête et que je réalise mon aquarelle. Et plus je dessine, plus je « vois » mon œuvre. Ce n'est souvent que lorsque j'ai terminé ce que je pensais être mon tableau que j'y aperçois tout ce qui est superflu. Alors, je recommence et je l'améliore graphiquement. À ce stade, je sais tout sur le résultat final. J'ai analysé tous mes coups de pinceau, ma composition est à mon goût et j'ai un sourire collé au visage tout au long de la réalisation de l'œuvre

finale, car elle me satisfait complètement. Tout va vite à cette étape et en trois heures, le tableau est terminé. Mais il y a souvent eu une vingtaine d'heures de préparation afin d'obtenir ce résultat. » Mises à part les scènes amusantes, Lafontaine réalise aussi beaucoup de tableaux avec des animaux, comme s'il était directement dans la lignée du célèbre poète Jean de Lafontaine.

« Il y a des choses que l'on peut dire avec des animaux qu'on n'oserait pas dire avec des humains. »

Comme beaucoup d'artistes, Lafontaine trouve que l'aquarelle est beaucoup plus difficile que l'huile et que l'acrylique car elle ne pardonne pas l'erreur. « Le coup de pinceau en aquarelle est calligraphique, ce n'est pas un pinceau de touche comme avec l'huile. Le coup de pinceau est irréversible avec cette technique. Comme le dit l'expression anglaise, c'est un « one-shot deal ». De plus en plus d'acheteurs réalisent enfin que l'aquarelle vaut le prix demandé, car elle est très exigeante.

Quant au dessin d'humour, c'est encore plus difficile à réaliser, car il faut une idée de base. Les images sont porteuses de la conscience des artistes. Ce sont des images à message, des espaces privilégiés

de communication entre les individus. J'ai toujours pensé qu'un dessin valait mille mots. J'ai quelque chose à dire et mes dessins sont mes porte-parole. C'est pourquoi je suis un artiste. »

Francyn Lapierre R.

Robert Lafontaine a également été l'organisateur de l'événement des *1001 Visages* une exposition des dessinateurs d'humour qui s'est tenu dans le Hall de la Place des Arts à Montréal en 2006. C'est Alain Stanké qui a remis le prix Robert LaPalme à Jean-Guy Lemay, un sculpteur et caricaturiste exceptionnel. L'événement des *1001 Visages* aura lieu en 2007 au SPAG (Société pour la promotion des arts gigantesques de Montréal) entre le 1^{er} et le 11 novembre. Ceux et celles qui sont spécialisés dans les visages et/ou dans le dessin d'humour peuvent s'y inscrire comme exposant en contactant le : www.robertlafontaine.com. Robert Lafontaine y exposera également sa nouvelle production d'aquarelles au-près de nombreux autres artistes humoristiques.



Maison Rosalie-Cadron

EXPOSITION « LES ARTS DOMESTIQUES »

La Maison Rosalie-Cadron présente cet été une exposition qui permettra aux visiteurs de découvrir un bel éventail d'artisanat ancien : tissage, tricot, broderie, courtèpointes, tapis tressés et crochetés, ceinture fléchée, etc. Ils pourront même pratiquer diverses techniques sous la direction de quelques artisanes.

Construite vers 1790, cette typique maison d'habitant a vu naître Rosalie Cadron-Jetté (1794-1864), mère de onze enfants et fondatrice des sœurs de Miséricorde. Vous y découvrirez la vie quotidienne de Rosalie Cadron et Jean-Marie Jetté avec leurs six premiers enfants, vers 1820. Les meubles d'époque, le potager bio et le jardin fleuri, la croix de chemin, le four à pain, le puits et sa brimbale vous transporteront 200 ans en arrière.

Du 24 juin au 2 septembre, tous les jours sauf le lundi et les fins de semaine en septembre de 10h00 à 17h00.
Info 450-586-0361 ou 450-586-1575 info@maisonrosaliecadron.org

MAISON ROSALIE-CADRON – 1997, RUE NOTRE-DAME, LAVALTRIE, Qc, J5T 1S6 • (450) 586-1575 ou 586-0361